

L'Amazonie, un demi-siècle après la colonisation

Doris Sayago,
Jean-François Tourrand,
Marcel Bursztyn,
José Augusto Drummond,
coordinateurs

éditions
Quæ

L'Amazonie, un demi-siècle après la colonisation

Doris Sayago,
Jean-François Tourrand,
Marcel Bursztyn,
José Augusto Drummond,
coordinateurs

Éditions Quæ
c/o Inra, RD 10, 78026 Versailles Cedex

© Éditions Quæ, 2010

ISBN : 978-2-7592-0327-7

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Préface

L'Amazonie, un espace immense, divers et en pleine évolution, au cœur du continent

Pour inciter le lecteur à se plonger dans ce livre, on pourrait s'en tenir à quatre idées simples mais fécondes : l'Amazonie est immense, elle est diverse, elle a beaucoup changé depuis quarante ans et elle est en train de redevenir ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, le cœur du continent.

L'Amazonie est immense

L'Amazonie est prise ici au sens du bassin amazonien, qui s'étend sur huit pays d'Amérique du Sud, et les auteurs de ce livre ont bien raison de proclamer d'emblée

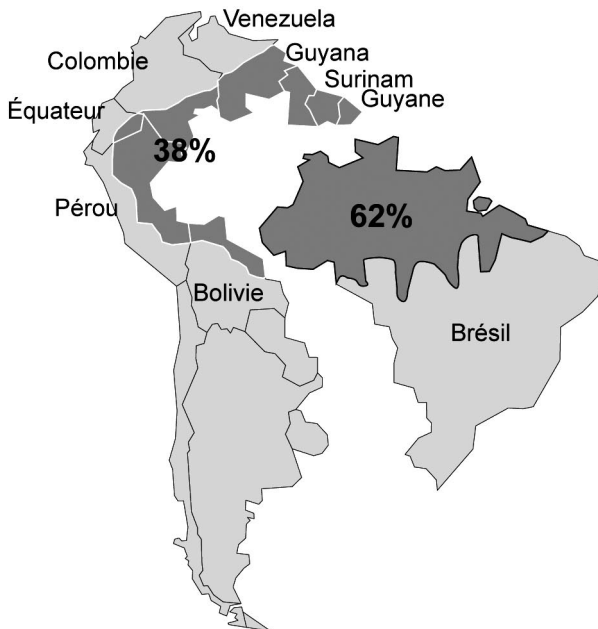


que « l'environnement naturel ne pouvant se restreindre aux frontières politiques, la notion de Pan-Amazone comme un espace unique est une prémisse de base ». Ce bassin est si vaste que l'Union européenne y tiendrait à l'aise puisque l'une compte un peu plus de 7 millions de km² (avec l'Orénoque) et l'autre un peu moins de 4 millions de km². Pour rendre un peu plus concrète cette comparaison de chiffres, la carte ci-dessous superpose au bassin amazonien les pays de l'Europe des 27, Scandinavie exceptée, faute d'avoir pu leur trouver un « rangement » idoine.

L'Amazonie est diverse

Le premier facteur de diversité, bien que les Brésiliens aient parfois tendance à l'oublier, est que l'Amazonie est partagée entre leur pays et ses voisins. Le Brésil n'en occupe en effet qu'un peu plus de 60 %, le reste étant partagé entre sept autres pays, qui lui sont du reste associés dans l'Organisation du traité de coopération amazonienne (OTCA). On peut même ajouter, sans vouloir blesser davantage la fierté nationale, que ce n'est pas au Brésil que se trouve la plus grande biodiversité amazonienne, mais dans les pays andins, où l'altitude introduit, de nouvelles facettes écologiques...

La diversité ne se résume toutefois pas à celle des pays, mais se constate à l'échelle des régions à l'intérieur de ceux-ci, qui diffèrent sensiblement par les éléments de leur environnement, les styles et les rythmes de leur occupation et les transformations récentes qu'elles ont connues. C'est ce qui fait l'essentiel de la substance de cet ouvrage, comme le proclament les auteurs « l'ambition de ce livre est de



donner à quelques spécialistes reconnus de l'Amazonie, l'occasion d'offrir à un large public un aperçu de la mosaïque des évolutions qu'a connues la région au cours du dernier demi-siècle ».

L'Amazonie a beaucoup changé depuis quarante ans

Pendant plusieurs siècles, de l'arrivée des Européens, Espagnols et Portugais, au début du ^{xvi}^e siècle, jusqu'au début des années 1960, on a eu tendance à croire l'Amazonie figée, immobile, sous une couverture forestière à peu près intacte. Inversement, après cette date, s'est répandue l'idée qu'elle était partout menacée par le déboisement et l'avancée des fronts pionniers. En réalité la situation était beaucoup plus complexe, associant des régions relativement protégées et d'autres où leur progression se faisait beaucoup plus rapidement. C'est l'un des mérites de cet ouvrage de le rappeler et de dégager les convergences et des différences entre ces mouvements : « en montrant les grandes transformations qui ont eu lieu au cours du dernier demi-siècle dans les territoires amazoniens des pays du bassin, le livre met en lumière quelques processus convergents et simultanés dans différents contextes ».

Pour approcher au plus près ces différences, l'ouvrage a opté pour l'originalité : « une approche matricielle de cette mosaïque a été retenue avec une entrée régionale par pays et une entrée par type d'acteurs [...] dans la première partie sont décrits par pays les grands changements opérés à partir d'un thème central, composant l'ossature de la dynamique dans ce pays.

Pour le Brésil, Marcel Bursztyjn centre son analyse sur le rôle de l'État, fait le bilan de 40 ans de politiques publiques et dresse la liste des défis pour les 40 ans à venir. Pablo Pacheco analyse « l'expansion de la frontière agricole en Bolivie du point de vue de l'économie politique », note que « la distribution des bénéfices de cette expansion est inégale » et que malgré un « coût écologique élevé, elle s'est également accompagnée d'importants gains économiques et sociaux pour le pays [...] a favorisé l'apparition d'un secteur agricole et agro-industriel prospère, aidé à l'amélioration des conditions de vie des colons et a contribué à la production de richesses publiques dans une conjoncture économique difficile ».

Selon Franco V. Chamba, Jorge R. Alvorada, Milton M. Berrocal et J. F. Tourrand, la colonisation du piémont de l'Amazonie péruvienne est essentiellement liée à la coca, alors que dans le cas de l'Amazonie équatorienne, ou du moins de la vallée de Quijos, la dynamique de l'occupation et de transformation de l'espace prennent une toute autre forme. Dans le cas de la Colombie, Claudia Leonor López choisit de voir la frontière amazonienne comme un espace de conflit, car « depuis quelques années, le conflit armé, en tant que phénomène qui caractérise les processus sociaux et politiques contemporains de la Colombie, semble montrer une tendance à se déplacer et à s'intensifier dans la région amazonienne ». Comme au Pérou, « ce processus s'appuie sur la dynamique d'expansion de la culture illicite de coca dans la région, facteur qui a attiré de nouveaux acteurs sociaux, ainsi que des groupes armés ». Apportant

des informations précieuses sur des pays bien moins étudiés, Horacio Biord analyse la progression des frontières de la société vénézuélienne sur les espaces guyanais et amazoniens. Mark Bynoe et Shanomae Rose étudient l'impact environnemental et social de l'orpaillage au Guyana.

Dans le cas du Suriname, selon Emmanuel Lézy, c'est l'existence même de l'État qui a été remise en cause au cours du dernier demi-siècle et « le pays, coincé entre la légende noire de l'enfer de la plantation et celle, dorée, de l'Eldorado, peine à affirmer son existence quotidienne. Après avoir décrit les mécanismes qui firent finalement échouer dans la guerre civile une décolonisation longtemps présentée comme d'autant plus réussie qu'elle fut tardive, encadrée et accompagnée, nous insisterons sur le poids du Maroni, représentatif des cultures marrons dans l'organisation de l'espace et de la vie économique et politique du pays ». Stéphane Granger met quant à lui l'accent sur un phénomène et un espace particulier en faisant le bilan de 40 ans de spatial en Guyane.

Après ces articles centrés sur les pays du bassin, « la seconde partie parle des acteurs avec un chapitre consacré à chaque grand groupe humain de la vie amazonienne ». Lúcio Flávio Pinto s'attache à la « Politique sur la frontière », Elizabeth Maria Bezerra Coelho aux rapports entre Amérindiens et colonisation en Amazonie brésilienne, « la question de la terre servira ici à décrire le processus de colonisation de deux peuples indigènes qui vivent au Maranhão : les Tenetehara/Guajajara, en contact avec les colonisateurs depuis l'arrivée des Français dans cet État en 1612 ; et les Krikati qui ont subi la colonisation au milieu du XIX^e siècle, alors qu'elle commençait à s'étendre dans l'Amazonie.

Marianne Schminck et Charles H. Wood se centrent sur les *seringueiros* (récoltants traditionnels de caoutchouc) qui selon eux « portent en eux l'histoire des 100 dernières années de la région, de même que bien des espoirs pour l'avenir ». Mise en lumière par la lutte de Chico Mendes, assassiné en décembre 1988, « leur identité culturelle et politique a changé et leurs systèmes traditionnels d'extraction du caoutchouc suscitent de nouvelles propositions pour la gestion des forêts ».

Plinio Sist, Marie-Gabrielle Picketty et Joberto Veloso Freitas relèvent qu'« en quarante ans de colonisation intensive, l'Amazonie est devenue la principale région de production de grumes du [Brésil] et abrite un des plus grands pôles de production : Paragominas », qu'ils privilégient car il leur « paraît être une région représentative de la dynamique de colonisation de l'Amazonie durant ces 40 dernières années. Ils notent enfin que « plus récemment, on observe également de nouvelles stratégies qui tentent d'assurer un approvisionnement à long terme en bois : la certification [...] et la plantation d'arbres hors forêts » et qu'« il est également important de rappeler les nouvelles mesures proposées par le Gouvernement brésilien afin de promouvoir la gestion durable des massifs forestiers amazoniens ».

Le monde rural fait l'objet de deux autres études contrastées. Jean Hébette étudie les agricultures paysannes du Pará, après avoir expliqué pourquoi le mot « paysan » a disparu du lexique officiel, il analyse trois situations typiques de l'État du Pará : la zone Bragantine, le Sud-Est et l'Ouest de l'État. Jonas B. da Veiga, Amaury B.

Burlamaqui, Jean François Tourrand, René Pocard-Chapuis et Marie Gabrielle Pickety voient dans l'Amazonie « le nouvel Eldorado des éleveurs brésiliens », arguant qu'« au cours des dernières quarante années, le nombre de bovins dans le bassin amazonien est passé de quelques 5 millions à plus de 60-70 millions de têtes, faisant de l'Amazonie une des toutes premières régions d'élevage au monde ». Ils ne croient pas à sa substitution par la culture de soja et pensent qu'« on se dirige vers une intégration de diverses activités agricoles, dont le soja, l'élevage, l'agroforesterie, l'agro-énergie et non vers une simple substitution ».

Maria Amélia Rodrigues da Silva et José Augusto Drummond reconstituent la construction de la frontière minière en Amazonie dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle, « en particulier quand et comment, durant les cinq dernières décennies, elle a contribué à altérer les réseaux sociaux, l'économie et l'environnement amazonien ». Pour appuyer leur thèse, ils approfondissent le cas de la mine de manganèse de Serra do Navio, dans l'État de l'Amapá, qui « permet de discuter quelques-unes des diverses alternatives d'investissement, de développement et des externalités sociales et environnementales de l'activité minière en Amazonie brésilienne ».

Henrique Villa Costa Ferreira s'attache à l'influence des ONG sur le processus de développement durable de l'Amazonie. Partant de la constatation que « l'influence des organisations privées à but non-lucratif [dans] la gestion et l'exécution des attributions typiques des fonctions de l'État est en augmentation dans le monde entier », il avance que « dans une région comme l'Amazonie, caractérisée comme un espace de conflits et d'intérêts divers, la consolidation des ONG est, en tant que telle, un facteur de méfiance pour divers secteurs et pour différentes raisons ». Pour lui, la transparence institutionnelle de ces organisations est indispensable non seulement pour la survie institutionnelle du mouvement, mais aussi pour une consolidation définitive de ces organisations en tant que véritables agents locaux de développement régional ».

Enfin, Agnès Serre et Edna Castro montrent en quoi l'Amazonie est également urbaine dans la mesure où la population des villes est aujourd'hui majoritaire à l'échelle du bassin, au point que Bertha Becker a pu décrire l'Amazonie brésilienne comme la forêt urbanisée. Il est clair que les villes sont le point d'appui principal des réseaux nouveaux qui changent sous nos yeux la dynamique et la situation même de la région dans le continent.

Tout d'horizon des pays du bassin et de leurs principales problématiques, puis des principaux secteurs et acteurs du monde rural (principalement brésilien), le bilan est riche et nuancé.

L'Amazonie est en train de redevenir le cœur du continent

À s'en tenir à la géométrie du continent, l'Amazonie est au centre. Mais à prendre en compte la topologie des relations à l'échelle continentale, elle en constitue plutôt une périphérie, curieusement située au cœur du continent, un paradoxe qui s'explique

si l'on considère qu'elle a longtemps constitué pour chacun des pays le « fond » du territoire de chacun d'entre eux, une sorte d'arrière-cour dont chacun des pays s'occupait somme toute assez peu.

Ce désintérêt est d'autant plus étonnant que dans la phase d'exploration menée par les *conquistadores* l'immense bassin amazonien avait été exploré très tôt, à partir de l'expédition de Francisco de Orellana, qui reconnut le cours du fleuve en le descendant depuis Quito jusqu'à son embouchure, traversant le continent d'Ouest en Est. Dans les siècles suivants, une fois les cours des principaux fleuves reconnus et les ressources facilement accessibles inventoriées, l'intérêt avait faibli en raison des distances démesurées, des difficultés de la circulation et d'un ensemble de conditions naturelles jugées peu favorables à l'installation permanente dans la région.

De ce fait « pendant près de quatre siècles, l'Amazonie est ainsi restée marginalisée, au cœur de l'Amérique du Sud ». Le *boom* du caoutchouc, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, puis l'ouverture des routes transamazoniennes au Brésil et dans les pays andins, à partir des années 1960, avaient créé un bref pic d'activités dans la région, mais malgré tout « un demi-siècle plus tard, l'Amazonie continue d'être une région périphérique pour la plupart des pays du bassin, même si elle participe de manière significative aux économies nationales, en particulier par l'exploitation des ressources minières et des hydrocarbures, le bois et divers produits agricoles comme le soja et la viande bovine dans le cas du Brésil ».

Cela pourrait changer car l'un des mouvements de fonds les plus innovateurs aujourd'hui en Amérique du Sud est la redécouverte, par chacun des pays du continent, de la présence de ses voisins, alors que jusque-là chacun d'entre eux était tourné vers l'extérieur : chacun regardait vers la mer, que ce soit du côté pacifique ou atlantique, et tournant le dos à ses voisins. On pourrait comparer ce phénomène à celui qui s'est produit en Europe un peu avant l'ouverture effective des frontières nationales, quand les villes, les régions et les gouvernements ont commencé à se soucier de leur situation dans l'ensemble européen et de leur position par rapport aux grands axes de circulation continentale. Le phénomène est aujourd'hui le même en Amérique du Sud et un certain nombre de responsables commence à se préoccuper des moyens d'assurer la circulation d'un océan à l'autre à travers le continent, de détecter et de renforcer les axes qui pourraient devenir des « couloirs bi-océaniques ».

Les principaux d'entre eux se situent au sud du continent, notamment l'axe qui va de Rio de Janeiro à Valparaiso, mais quelques-uns concernent directement l'Amazonie. Au premier rang d'entre eux, naturellement, l'axe de l'Amazone lui-même, qui, au prix d'aménagements relativement légers, peut être prolongé par la route jusqu'aux ports du Pacifique, à Esmeraldas et Piura. Dans le sens inverse, du nord au sud se dessine un axe Caracas – Manaus – Cuiabá et au-delà, par la route ou le Paraná, jusqu'aux grandes villes du sud-est brésilien ou au Rio de la Plata. Depuis l'ouest du Brésil, Rondônia et Acre, d'autres axes se dessinent qui débouchent dans les ports péruviens ou chiliens, passant ou non par la Bolivie.



De ce fait l'Amazonie cesse d'être un cul-de-sac, où les routes construites par les Gouvernements nationaux s'arrêtaient aux frontières voire – par prudence – un peu avant celles-ci, il devient un lieu de passage, une région traversée par des axes orientés Est-Ouest ou Nord-Sud, qui créent un brassage de populations, des échanges économiques, tout un mouvement qui jusque-là lui faisait défaut.

Ce qui était vrai et dans l'ordre de la circulation physique des personnes et des marchandises se produit également dans l'ordre de la science et des connaissances, là aussi le cloisonnement était la règle, « les communautés académiques des différents pays ont longtemps considéré l'Amazonie comme une parcelle de leur territoire scientifique (sur lequel prévaut la législation nationale) déconnecté de l'*Amazonie du voisin*. On me permettra ici de pas être tout à fait d'accord avec les auteurs, ils disent avoir « l'espoir [...] que les passerelles scientifiques jetées entre les territoires amazoniens précèdent l'ouverture des frontières politiques et contrebalancent la tendance

centripète des différents États », à mon sens le mouvement est déjà amorcé, le livre et le réseau sur lequel il repose en sont précisément la preuve.

L'idée de ce livre avait germé en 2001 à Brasília et les auteurs aiment à le rappeler, au cours de la préparation des premières « Journées amazoniennes », organisées par le réseau *Transamazonia*, un réseau de recherche qui regroupe quelque 80 enseignants, chercheurs et doctorants travaillant dans diverses régions de l'Amazonie, tant au Brésil que dans l'Amazonie des pays andins. Leur volonté était de tirer de leurs recherches un ouvrage, destiné à un vaste public, sur les transformations qui se sont produites en Amazonie depuis le début de la colonisation, et de faire mieux connaître la diversité méconnue des situations amazoniennes. C'est maintenant chose faite.

Hervé Théry, directeur de recherche au CNRS-Credal
Professor convidado na Universidade de Sao Paulo (USP)

Sommaire

Préface – L'Amazonie, un espace immense, divers et en pleine évolution, au cœur du continent <i>Hervé Théry</i>	III
L'Amazonie est immense	III
L'Amazonie est diverse	IV
L'Amazonie a beaucoup changé depuis quarante ans	V
L'Amazonie est en train de redevenir le cœur du continent	VII
 Introduction	 XVII

Première partie

Chapitre 1 – Amazonie brésilienne – bilan de 40 ans de politiques publiques... et défis pour les 40 ans à venir <i>Marcel Bursztyn</i>	3
Les débuts	3
Période de développement et d'aménagement routier	4
Intégrer pour ne pas céder	5
Une dynamique économique	7
La population	9
L'organisation politico-administrative	11
La problématique environnementale	12
Les possibilités	14
Les risques	15
Les défis	16

**Chapitre 2 – La frontière agricole du Tropicque bolivien.
Entre une situation héritée et les nouveaux défis**

Pablo Pacheco

19

Introduction

19

Les acteurs de la frontière agricole bolivienne

20

L'économie politique de l'avancée de la frontière agricole

22

La dynamique d'occupation des fronts pionniers en zone forestière

27

Les solutions proposées pour les problèmes hérités

29

Conclusion

32

Références bibliographiques

33

**Chapitre 3 – La colonisation du Piémont
de l'Amazonie péruvienne par la coca**

*Franco Valencia Chamba, Jorge Rios Alvorado, Milthon Muñoz Berrocal
et Jean-François Tourrand*

35

Le contexte historique de l'occupation de l'Amazonie péruvienne

35

Les migrations comme base de la colonisation

39

Le boom de la coca dans le Piémont

41

Le fort impact environnemental de la coca

44

La pérennité du système coca et l'avenir du Piémont amazonien

46

Références bibliographiques

48

**Chapitre 4 – Dynamique de l'occupation et transformation
de l'espace en Amazonie équatorienne. Transformations
productives et sociales dans la Vallée de Quijos**

Jorge Grijalva Olmedo, Venus Arévalo et Jean-François Tourrand

51

Dynamique de l'occupation de l'Amazonie

51

Vers une nouvelle structure de propriété de la terre

53

Modernisation de l'agriculture et évolution de l'activité laitière

59

Conclusions et réflexions en terme d'implication politique

66

Références bibliographiques

67

Chapitre 5 – Amazonie et conflit armé en Colombie

Claudia Leonor López

69

Introduction

69

Le conflit en Colombie : perspective historique

70

Amazonie : la frontière comme espace de conflit

73

Les tendances actuelles du conflit et les initiatives de paix	76
Références bibliographiques	82
Chapitre 6 – La colonisation de la région amazonienne au Venezuela (1960-2000)	
<i>Horacio Biord</i>	83
Introduction	83
La région amazonienne du Venezuela	84
Histoire contrastée du Nord et du Sud de l'Orénoque	85
La colonisation récente de l'Amazonie vénézuélienne	86
L'ouverture de l'Amazonie : un bilan (1974-2000)	89
Conclusion	95
Références bibliographiques	97
Chapitre 7 – L'impact environnemental et social de l'orpaillage au Guyana	
<i>Mark Bynoe et Shanomae Rose</i>	99
Considérations générales sur l'exploitation de l'or au Guyana	99
L'organisation du secteur de l'orpaillage comme principale cause des impacts	100
Les conséquences de l'orpaillage sur l'environnement et la santé publique	102
Conclusion	108
Références bibliographiques	109
Chapitre 8 – Le Suriname au cours du dernier demi-siècle	
<i>Emmanuel Lézy</i>	111
Introduction	111
La fin du xx ^e siècle : l'échec de « l'indépendance modèle »	112
Du « Grand marronage » à la guerre civile	119
La guerre civile (1986-1992)	121
Le problème des réfugiés	123
Références bibliographiques	124
Chapitre 9 – Quarante ans de spatial en Guyane : une domination contestée	
<i>Stéphane Granger</i>	125
La Guyane dernière possession européenne en Amazonie	125

L'industrie spatiale, un quasi-monopole en Guyane	127
Les volontés de diversification et d'intégration sud-américaine	135
Références bibliographiques	139

Deuxième partie

Chapitre 10 – Politique sur la frontière	
<i>Lúcio Flávio Pinto</i>	143

Chapitre 11 – Amérindiens et colonisation en Amazonie	
<i>Elizabeth Maria Beserra Coelho</i>	151
Introduction	151
Peuples indigènes et territoire	152
Les Tenetehara et l'action coloniale sur leurs terres et leurs vies	153
La terre Krikati et le front colonial d'expansion de l'élevage agricole	157
Considérations finales	159
Références bibliographiques	160

Chapitre 12 – Les <i>Seringueiros</i> d'Amazonie	
<i>Marianne Schmink et Charles H. Wood</i>	163
Le <i>boom</i> du caoutchouc, 1850-1920	163
Les racines de l'autonomie, 1920-1975	166
Le mouvement <i>seringueiros</i> dans l'Acre, 1970-2003	169
Références bibliographiques	173

Chapitre 13 – L'évolution du secteur bois en Amazonie	
<i>Plinio Sist, Marie-Gabrielle Piketty et Joberto Veloso Freitas</i>	175
Introduction	175
Principales données du secteur bois amazonien dans le contexte brésilien	176
La dynamique du secteur forestier dans le Paragominas de 1960 à nos jours	178
Les nouvelles mesures gouvernementales pour promouvoir la gestion durable de la forêt amazonienne	184
Conclusion	187
Références bibliographiques	189

Chapitre 14 – Agricultures paysannes paraenses	
<i>Jean Hébette</i>	191
La paysannerie paraense	192
La régionalisation du paysannat paraense	198
Conclusion	205
Chapitre 15 – L’Amazonie, le nouvel Eldorado des éleveurs brésiliens	
<i>Jonas Bastos da Veiga, Amaury Bendahan Burlamaqui, João Roberto de Oliveira Dias, Jean-François Tourrand, René Pocard-Chapuis et Marie-Gabrielle Piketty</i>	207
Introduction	207
Quelques chiffres sur l’élevage bovin en Amazonie	208
L’élevage familial	209
Le ranch	212
Relation étroite et permanente entre l’élevage bovin et les politiques publiques	215
L’arrivée du soja en Amazonie et sa future association avec l’élevage	218
Élevage, développement local et déforestation	219
Références bibliographiques	222
Chapitre 16 – Construction de la frontière minière en Amazonie dans la seconde moitié du xx^e siècle	
<i>Maria Amélia Rodrigues da Silva Enriquez et José Augusto Drummond</i>	225
Introduction	225
L’Amazonie, une province minière à l’échelle planétaire	225
Les cinq étapes de l’expansion de l’activité minière en Amazonie	227
La mine de Serra do Navio (SN) et la production de manganèse dans l’Amapá	236
Dans ce contexte historique, les mines constituent-elles une économie d’enclave ?	240
Références bibliographiques	241
Chapitre 17 – Territoire en transformation : l’influence des ONG sur le processus de développement durable de l’Amazonie	
<i>Henrique Villa da Costa Ferreira</i>	243
Introduction	243

Implication des ONG dans la gouvernance de l'Amazonie	244
Les ONG au Brésil : genèse et trajectoire du mouvement non-gouvernemental	247
Les ONG en Amazonie : contributions et contractions d'un mouvement social organisé	251
Considérations finales	253
Références bibliographiques	255
Chapitre 18 – La question urbaine en Amazonie au tournant du 2 ^e millénaire	
<i>Agnès T. Serre et Edna Castro</i>	257
Introduction	257
Le village amérindien ou <i>caboclo</i> , rural et communautaire	259
L'ébauche du tissu urbain avec l'apparition du bourg	260
Quelques bourgs deviennent des villes	261
Le village de colons ou agroville	263
De l'agroville à la ville pionnière	264
La ville au centre du concept d'Amazonie des régions	265
Références bibliographiques	267
Liste des auteurs	269

Introduction

L'Amazonie accumule les superlatifs à l'échelle mondiale : plus grande forêt tropicale avec près de 7,5 millions de km², plus grand réservoir de biodiversité avec des dizaines de nouvelles espèces découvertes chaque année, plus grande réserve d'eau douce avec près de 20 % de l'eau disponible sur la planète, d'innombrables ressources minérales, végétales et animales de son sol et de son sous-sol, etc.

La fantastique richesse naturelle de l'Amazonie a attiré les premiers colonisateurs espagnols et portugais. Cependant, la difficulté d'accès liée à la densité de la végétation, ainsi qu'à d'autres obstacles telles que les conditions climatiques particulièrement éprouvantes ou le relief très accentué propre aux pays andins, ont longtemps freiné son intégration aux entités nationales se mettant en place dans le continent. Pendant près de quatre siècles, l'Amazonie est ainsi restée marginalisée, au cœur de l'Amérique du Sud.

L'exploitation du caoutchouc, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, reste la première ouverture de l'Amazonie sur le monde économique. Quasiment tous les lieux, jusqu'aux plus reculés de la grande forêt, ont été explorés par les *seringueiros* ou cueilleurs de caoutchouc à la recherche des hévéas, spécialement de l'*Hevea brasiliensis*. Par milliers, les colons originaires du Nordeste brésilien, de la Sierra andine, d'Europe, du Bassin méditerranéen s'installèrent en Amazonie comme *seringueiros*, transporteurs, intermédiaires, commerçants, banquiers, et autres acteurs de la filière du caoutchouc. Les peuples amérindiens furent également mis à contribution pour l'extraction du caoutchouc et payèrent un lourd tribut car considérés comme de la main-d'œuvre servile. Les nombreux métissages entre les populations amérindiennes et colons sont à l'origine d'une société appelée *cabocla*, aujourd'hui caractéristique de l'Amazonie. Les grandes villes comme Manaus, Belém, Santarém et Macapá au Brésil, Iquitos, Pucallpa et Tarapoto au Pérou, Leticia en Colombie ont été construites avec les bénéfices du caoutchouc car localisées à des intersections ou embouchures de grands fleuves. Le peuplement de colons a atteint l'ensemble du bassin en suivant le réseau fluvial avec de petites villes de collecte de la production implantées aux embouchures des rivières ou lorsqu'il y avait nécessité de rupture de charge, notamment en présence de rapides et de chutes.

Au début du XX^e siècle, l'augmentation progressive de la production des plantations d'hévéas du Sud-Est asiatique a fait perdre à l'Amazonie son monopole sur le

caoutchouc naturel. En quelques années, face à la concurrence, la production amazonienne a fortement chuté et le bassin est entré dans une nouvelle phase de léthargie économique limitant le processus d'intégration aux économies des régions voisines. Quelques projets de développement basés sur l'exploitation des ressources naturelles, en particulier des hydrocarbures, ont été élaborés, mais non réalisés. Un exemple, dans les années 1930, la proposition de Rockefeller de construire un barrage à l'embouchure de l'Amazonie pour exploiter en *offshore* le pétrole disponible dans diverses régions du bassin. Ce fut également le cas du projet de Henry Ford qui consistait à développer la production de caoutchouc à grande échelle à partir de plantations, suivant un modèle assez proche de celui appliqué en Asie du Sud-Est. Ce projet vit le jour, mais ne se développa pas en raison de la maladie du caoutchouc qui dévasta des plantations d'*Hevea brasiliensis* à Fordlândia et Belterra, près de Santarém.

L'expression brésilienne *Integrar para não entregar* (intégrer pour ne pas céder) résume parfaitement la situation géopolitique de l'Amazonie des années 1950-1960. La première étape pour intégrer l'Amazonie est de la peupler. Ainsi, les neuf pays du bassin, Guyane française incluse (carte 1, planche couleur 1) favorisèrent les migrations de colons vers leurs régions d'Amazonie, pour la plupart profitant de l'opportunité de diminuer la pression foncière dans les régions voisines, telle que la Sierra andine et le Nordeste brésilien, faisant ainsi l'économie d'une réforme agraire. Parallèlement, la construction de pistes jusqu'au cœur du massif forestier pour faciliter l'entrée des migrants et l'intégration des zones colonisées, a été une action-clé de tous les gouvernements, constituant ainsi un réseau routier en parallèle du réseau fluvial. Au Brésil, l'exemple le plus significatif a été la construction de la route Belém-Brasília, au cours de la seconde moitié des années 1950, dont le trajet suit en grande partie l'interfluve des *rios* Araguaia et Tocantins.

Un demi-siècle plus tard, l'Amazonie continue d'être une région périphérique pour la plupart des pays du bassin, même si elle participe de manière significative aux économies nationales, en particulier par l'exploitation des ressources minières et des hydrocarbures, le bois et divers produits agricoles ; comme le Brésil qui occupe une place prépondérante à l'échelle mondiale avec le soja et la viande bovine. En contrepoint de son homogénéité géopolitique et macroéconomique relative, l'Amazonie apparaît comme une mosaïque de situations fortement contrastées. Ainsi, la pluviométrie passe de 2 m dans la partie orientale à près de 4-5 m dans le piémont andin. L'immense plaine amazonienne dont l'altitude n'excède pas 500 m contraste avec les profondes vallées des contreforts andins couverts de forêt jusqu'à 3 000-3 500 m d'altitude. La diversité vient aussi de l'origine des migrants : communautés amérindiennes de la Sierra andine, Nordestins du Brésil, descendants de migrants européens, méditerranéens, asiatiques déjà implantés en Amérique du Sud et à la recherche de nouvelles terres pour leurs enfants, entrepreneurs divers à la recherche d'opportunités d'investissement sur la nouvelle frontière de l'Amérique du Sud.

Une approche matricielle de cette mosaïque a été retenue avec une entrée régionale par pays et une entrée par type d'acteurs. Aussi, dans la première partie sont